

Les néos barbares teutons

Hurlements industriels, sons non identifiés, marteaux-piqueurs déchainés, haches et jerrycans : les « Dilettantes de Génie » berlinois débarquent ce soir et demain à la Biennale de Paris. Achtung ! Les Néo-Barbares sont là...

A côté d'eux, Père Ubu sonne comme Perry Como ou Franck Sinatra, Suicide ressemble aux Compagnons de la Chanson et « *Music from the Death Factory* » de Throbbing Gristle, le groupe le plus malsain de l'histoire du rock, évoque une petite musique de chambre inoffensive. **Die Einstürzende Neubauten** (« Les Immeubles Neufs en Démolition »), **Die Tödliche Doris** (« La Doris Mortelle ») et **Frieder Butzmann** qui se produiront si tout va bien (notamment si une sombre histoire de contrat et de frais divers est résolue) ce soir et demain soir au Musée d'Art Moderne, dans le cadre de la Biennale, représentent le nec plus ultra du nouvel *underground rock* de Berlin. On ne saurait, d'ailleurs même plus classer, tant ils reculent, avec un plaisir évident de la provocation, les limites de ce que l'on a coutume d'appeler « *musique* », jusqu'à flirter avec le bruit pur.

ABSTRUS

Il faut dire qu'ils ne font pas dans la dentelle, les bougres ! Les uns (**Einstürzende Neubauten**) frappent sur des bidons de pétrole avec des barres de fer, manient haches et marteaux, soufflent dans des tuyaux de plomberie électrofilés et s'accompagnent au marteau-piqueur ou à la fraiseuse ; les autres (**Tödliche Doris**) torturent leurs instruments classiques (guitares, guitare basse, batterie) pour en faire surgir des sonorités effrayantes, à base de larsens et de distorsions, le tout assis sur un rythme barbare, qui ferait passer les percussions du Burundi pour le modeste cling-cling du troisième triangle d'un orchestre symphonique. Quant à **Frieder Butzmann**, le plus « classique » du lot, il confectionne sur ses synthétiseurs et boîtes à rythmes des *diskös* ultra-mécaniques pour mutants de l'Ere nucléaire et de longues plages d'expérimentation sonore sur lesquelles il plaque des chants de muezzins

retravaillés au Vocoder — le tout en s'agitant devant des films « *underground* » stochastiques préparés par un ami. En outre, tous chantent — ou plutôt hurlent — de longues mélodies répétitives, aux paroles délibérément abscones. Du grand œuvre.

BRUITAGE

Comme il faut bien *assumer*, sur le plan intellectuel, tous ces gens-là (auxquels il faudrait rajouter les plus acceptables **Malaria !** le versant « *commercial* » du turf et **Die Haut**, la Peau, adeptes d'un rock minimaliste à la Red Cravola et les seuls que j'arrive à écouter jusqu'au bout) se présentent sous une enveloppe théorique nommée « *Die Geniale Dilletanten* », les « *Dilettantes de Génie* », avec manifeste à l'appui.

Pourquoi ce terme, au fait ? Parce que ces gens prétendent faire de la musique sans avoir à l'apprendre. Mieux même, ne pas répéter, ne pas apprendre à jouer d'un instrument (certains, manifestement, feignent), s'écarter à tout prix du Beau et de l'Harmonieux, représente pour eux l'Idéal de la Création.

N'importe qui, expliquent-ils, est aujourd'hui capable de produire une musique apparemment professionnelle sans avoir jamais pioché un ouvrage de composition ou pris des leçons de solfège, avec l'aide des mirifiques appareils électroniques qui se trouvent sur le marché. Pour être originaux, soyons donc spontanés, vierges de toute culture, barbares et fiers de l'être. Mélangeons tout, assaisonnons, piquons et repiquons des bruits d'usines et de la rue, caviardons l'ensemble par des distorsions et des larsens, mixons et remixons, il en restera bien quelque chose !

Le résultat (quel mot horrible, comme si la création avait un but !) est, bien sûr, à déconseiller aux âmes sensibles et autres cartésiens de l'oreille.

Les rockers (beurk !) qui considèrent « *Be Bop A Lula* » comme la septième Merveille de l'Univers risquent même fort d'en perdre leur binaire. Les Dilettantes ne font pas de rock : ils veulent sa mort, par dissolution dans le Bruit originel. Quant aux rock-critics (Hou ! Hou !), qui s'échinent encore pour trouver des excuses (et du charme même) à Bruce Tête-Molle et à ces veaux de Squeeze, ils seront une fois de plus largués. Dans cette conjoncture molle encombrée de garçons-coiffeurs gentils-gentils à la Haircut, ABC, Pig-Bag, etc., de faux Nègres à la Funk-apolitan, Rip, Rig and Panic et Slickaphonics, ou de sucres d'orge à la Bananarama, les Dilettantes berlinois apportent peut-être cette dose de barbarie consciente sans laquelle il n'est pas de Neuf possible. *Détruire*, disent-ils.

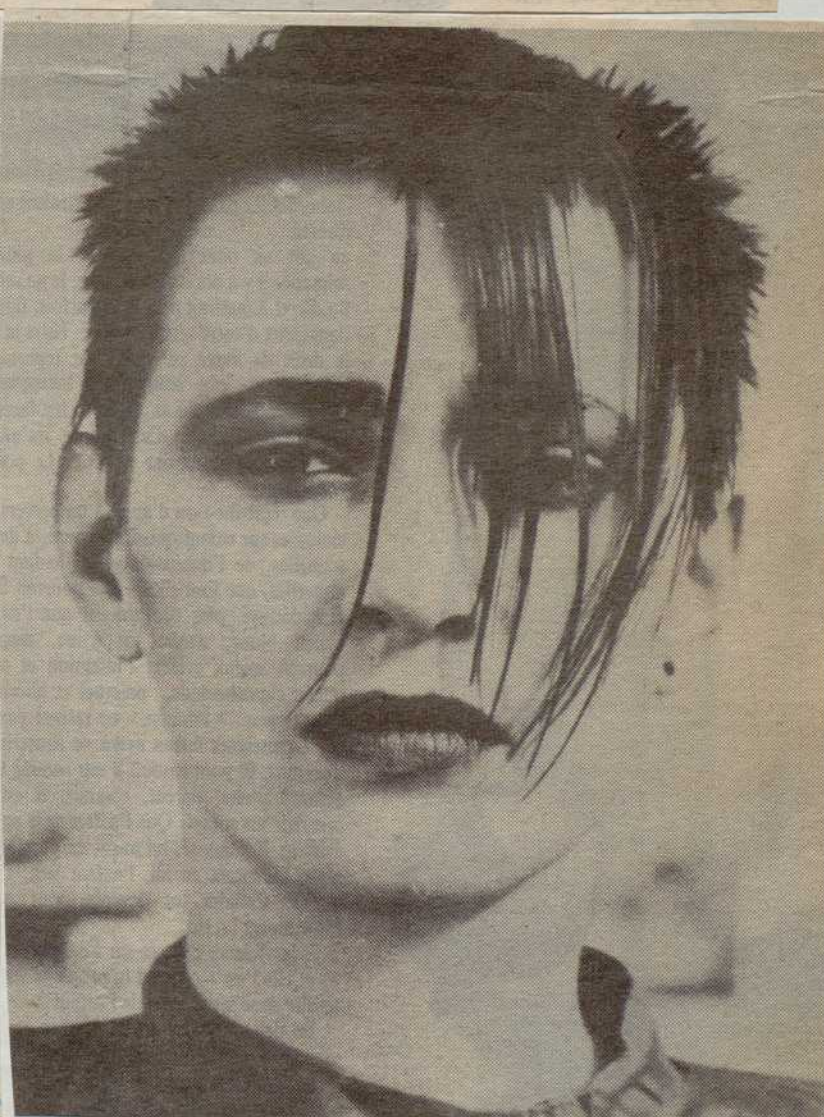
NEO ZOMBIZ

Quand on peut tout faire, quand tous les styles sont présents et interchangeables, c'est qu'on n'a plus rien à dire. Le trop-plein est ici à l'image du vide qui le sous-tend : dévorant. Avec des groupes comme les **Raincoats** ou encore les néo-zélandais **Birthday Party** (émigrés depuis peu à Berlin, comme par hasard), ces nouveaux zombies de la scène rock préfigurent peut-être les prochains mouvements. Des mouvements mille fois plus hargneux et barbares que les plus barbares des punks, mille fois plus fous et mal éduqués que les Sex Pistols. *Babylon's burning again !*

Pierre-Jean PROBANT

Einstürzende Neubauten, le 30 au Grand Auditorium du Musée d'Art Moderne, 20 h.

Tödliche Doris et Frieder Butzmann, le 31 même endroit, même heure.



La chanteuse de Malaria !

Liberation 30/10/82